

Après l'attaque

Marie est une survivante. Elle a été victime des attaques survenues à Paris le 13 Novembre 2015, où elle assistait à un concert au Bataclan avec son ami R.

Son ami n'a pas survécu.

Après le choc de l'attaque et la forte médiatisation dans les jours et les semaines qui suivirent, je vis Marie lutter pour survivre au quotidien. Faire ses courses, prendre le métro, tout était devenu compliqué. Elle se sentait seule, délaissée dans sa douleur et ses traumatismes incompréhensibles pour qui n'avait pas vécu l'horreur. Elle me racontait en boucle des scènes de guerre à laquelle elle n'avait pas été préparée. J'ai commencé à documenter son quotidien en 2017, à photographier les non événements qui parlaient tous, en creux, du 13 Novembre, espérant que ce projet serait cathartique pour elle.

« Ce qui est troublant c'est que toute ma vie j'ai voulu vivre un truc exceptionnel pour qu'on ait plein d'empathie pour moi. Et maintenant que je l'ai vécu, je me dis que je m'en serais bien passée. J'ai toujours eu le sentiment de ne pas avoir le droit de souffrir, et qu'il fallait quelque chose d'assez impressionnant pour me donner ce droit là.

Mais en fait non, on n'a jamais le droit de souffrir. La souffrance quoi qu'il arrive c'est encombrant pour les gens. Et en même temps ça se comprend. Quand tu opposes à des gens qui t'aiment un problème insolvable c'est la panique à bord, tu leur renvoies juste à quel point ils sont inutiles. Evidemment que personne ne voudra écouter ton histoire. Y a pas de solution!

C'est pas évident de s'autoriser à être victime et en même temps à ne pas s'enfermer là-dedans. Il faut être victime et courageux, il faut surmonter la douleur et en même temps l'écouter. Il y a plein d'injonctions contradictoires. Les personnes qui te disent qu'il faut que tu t'écoutes, que tu te soignes, sont les mêmes qui te disent de bouger, d'être dans l'action. Et tout ça en essayant d'être bienveillant. Je pense à maman qui ne sait tellement plus comment gérer ma souffrance, que du coup elle ne s'y intéresse plus du tout. Mon père qui minimise ou trouve quelque chose d'autre. Quand je lui dis que je suis extrêmement fatiguée, que je lui parle du syndrome du choc post traumatique, de stress etc, il me dit 'mais tu bosses beaucoup'. Il veut rationaliser, mais une attaque terroriste, c'est pas rationnel. »

Les textes qui suivent sont les légendes qui accompagnent les photos.

Après l'attaque, quand Marie rentra enfin dans l'appartement des Lilas où elle venait d'emménager, elle jeta toutes les affaires qu'elle portait, couvertes du sang des personnes autour d'elle et de son ami. Elle garda uniquement son porte-monnaie, et le ticket de consigne du Bataclan sur lequel elle avait noté le numéro d'urgence qu'elle appela de nombreuses fois pour tenter d'avoir des nouvelles de R. Elle porte toujours ces deux objets sur elle, comme un talisman.

Depuis Novembre 2015, Marie prend beaucoup de médicaments, dont des anti-dépresseurs et des somnifères. Elle ne dort que par bribes, et son corps étant dans un état de tension constante elle est fatiguée en permanence. J'ai pris cette photo alors qu'elle se réveillait d'une sieste en fin d'après-midi. Durant tout son sommeil elle maintenait cette position avec le bras appuyé contre le mur. C'est dans cette position qu'elle resta, par terre, sur le sol du Bataclan, avec son ami contre elle, durant près de 3h40. Elle ne dort plus que comme cela.

Le syndrome post traumatique résultant de l'attaque envahit tous les aspects de sa vie. Elle regarde la télévision avec appréhension car elle a peur du bruit des armes automatiques qui surgissent dans les films. L'odeur du sang, y compris le sien, lui est insupportable. Avoir ses règles était compliqué à gérer pendant longtemps. Elle a depuis développé une agoraphobie. Dès qu'elle entre dans un lieu clos, elle cherche la sortie, au cas où.

Marie adopta sa chienne Biche un mois après les attaques de Paris. Elle l'emmène partout avec elle, dans le métro, au bar lesbien qu'elle fréquente avec ses amies, et même à son travail. Biche est devenue le prolongement d'elle même, comme un organe. Elle est si essentielle à son fonctionnement que même lorsque Marie rêve, sa chienne est toujours à ses côtés. Marie m'a confiée que si elle n'avait pas eu Biche, sa vie sociale serait inexistante, car la chienne l'aide à sortir. ' Je me serai sans doute foutue en l'air'.

Marie a perdu son travail juste après le deuxième anniversaire des attaques, en Novembre 2017. Son anxiété devenant ingérable à mesure que la date approchait, elle partit en clinique psychiatrique pendant un mois. De retour chez elle, Marie survit grâce à l'aide financière du fonds des survivants. Elle se bat pour obtenir le chômage et pour prouver que la perte de son emploi est une conséquence directe des attaques de 2015.

En Novembre 2018, après le troisième anniversaire des attaques, Marie a décidé de se raser la tête. ' Pour moi, ce sera un nouveau départ. Je vais aussi devoir affronter mon

corps, car je ne pourrai plus me cacher derrière mes cheveux.’ Un ami prépare les longues mèches et les attache pour les conserver soigneusement. Ainsi, Marie ira les donner à un coiffeur qui réalise des perruques de cheveux véritables. ‘Comme ça, quelqu’un qui a le cancer et pas les moyens de se payer une perruque pourra avoir mes cheveux.’